





*« Croyez en vos rêves,  
peu importe leur  
impossibilité »  
Walt Disney*

Pour apprécier ce livre à sa juste valeur, je conseille à tous les lecteurs, de lire ou relire le autres tome, afin que chaque élément de l'histoire soit parfaitement fluide à votre compréhension et que cet *opus* soit un second voyage aussi plaisant que possible. Merci.

## ORDRE DE LECTURE

1 ) NOCTRANE : Le commencement (1)

2 ) NOCTRANE : À la conquête de la liberté (2)

### **3 ) Peuple TANTARYOU**

4 ) Peuple ARWOLG

5 ) Peuple ELIGOR

6 ) NOCTRANE : (3)

7 ) Peuple CHAY

8 ) Peuple RASORK

9 ) Peuple ORAC

10 ) NOCTRANE : (4)

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN :

© N.R.Sebastien

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

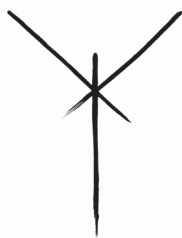
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

PEUPLE  
TANTARYOU

NOCTURNE  
S A I G A

N.R.SEBASTIEN

Pour une meilleure fluidité du texte et  
une diminution du nombre de pages, la langue  
des Tantarious sera directement traduite en français.



Dans les contrées reculées de Nëya, dans les  
déserts les plus chauds, les plaines les plus grandes, les  
îles les plus belles, se trouvent d'autres peuples,  
d'autres « Neykans » luttant pour la liberté de leur  
monde, luttant contre l'oppression éléque.

« Peuple » raconte leurs histoires.

Je tiens a remercier Florine et Pascal, pour leur travail sur le roman.

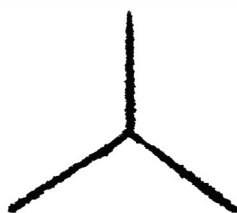
ORIA



**Ce roman se déroule durant les événements de  
Noctrane 2 : À la conquête de la liberté.**



Clan : AVANA



L'océan Touloc était calme. De longues vagues venaient doucement lécher le sable blanc des plages, pour la plupart ombragées par de grands arbres clairs aux larges feuilles rouges.

Ce décor paradisiaque était dominé par un immense ciel bleu semblant s'étirer jusqu'à l'infini. Au-delà des côtes, à plusieurs centaines de mètres du rivage, se trouvait un minuscule radeau blanc. Fait de différents morceaux de bois et d'os, il était surmonté d'une simple voile de cuir brun sur laquelle était dessiné un

symbole à trois branches. Sur ce radeau se trouvait un Neykan, ou plutôt, un Tantaryou : Lyrato, chef des Avanas. Fort d'une cinquantaine d'années, il était d'une corpulence robuste et était plutôt bien bâti pour son âge. Il était doté d'un visage sage et réconfortant sur lequel plusieurs petites cicatrices blanches se démarquaient du rouge de sa peau. Le reste de son corps arborait quelques rayures blanches discrètes, plus visibles sur ses bras, ses épaules et ses jambes.

Légèrement plus petits que leurs cousins les Neykans, les hommes mesuraient environ 2 mètres 30 à l'âge adulte. Bien sûr, ces deux peuples ne se connaissaient pas, ils n'avaient d'ailleurs même pas conscience de leurs existences respectives.

Les vêtements de Lyrato étaient rudimentaires : un pantalon marron fait de tissu cousu minutieusement, une large épaulette en coquillage rose et turquoise surmontée de longues épines qui lui donnait un aspect guerrier. De nombreuses cordes brunes étaient enroulées à ses poignets et à sa taille. Plusieurs colliers formant une parure venaient sublimer sa tenue.

Lyrato était, depuis bien longtemps, le chef des Avanas, c'était une personne bonne et réfléchie. Il était connu pour être un chef à l'écoute des siens, désireux de toujours trouver une solution aux problèmes de son peuple.

En ce jour ensoleillé, il avait décidé de prendre un bateau et de quitter le village pour se ressourcer. Il se

tenait là, allongé sur son radeau, les pieds dans l'eau, ses yeux marron tournés vers le ciel. Seul le bruit des vagues venait rythmer les remous de ses pensées.

Après plusieurs minutes à sentir le vent caresser sa peau et les rayons du soleil lécher son visage, il se redressa. Son regard se tourna vers les côtes : au loin, une grande île dotée d'une végétation luxuriante et de pics plus hauts les uns que les autres. Un sentiment de fierté envahit alors le cœur de Lytaro : c'était son domaine.

Il se releva doucement à l'aide de l'une des cordes de son petit radeau. Au-dessus de sa tête passa un vol d'alankas qui se dirigeaient en direction de l'île. Ces oiseaux pêcheurs rouge et orange étaient très fréquents sur l'archipel. Ils poussèrent des cris aigus en le survolant. Lytaro les regarda et sourit.

Soudain, ses yeux quittèrent le ciel pour se porter sur une large silhouette ondulant sous l'eau. Toujours agrippé à sa corde, il observa avec attention ce qui pouvait bien se trouver sous la surface. Un Fado ? se demanda Lytaro. Un grand et large aileron noir aux rayures jaunes émergea alors doucement à quelques mètres de son embarcation. Lytaro souffla, visiblement rassuré : l'aileron de l'animal possédait quatre orifices fermés par des membranes, qui s'ouvrirent sous ses yeux, permettant au majestueux animal de prendre une grande bouffée d'air. Un bruit roque de respiration fit vibrer l'air et les membranes se refermèrent alors que

l'animal sortait gracieusement la tête de l'eau avant de replonger. Il effectua ensuite quelques cercles autour du radeau. Lyrato s'empessa d'attacher une corde à son pied, elle-même rattachée au radeau. Il retira rapidement quelques colliers puis, d'un seul geste, plongea dans l'eau aux côtés de la créature, guère perturbée par son intrusion. Le dessus de l'animal était noir rayé de jaune, à la différence de son ventre, totalement blanc. Elle possédait un long bec beige et un œil rond. Sa grande pupille noire observa le Tantaryou tandis que ses nageoires ventrales effectuaient des mouvements verticaux désynchronisés.

Lyrato contempla cette créature d'environ huit mètres de long. Elle nageait paisiblement alors que des dizaines de petits poissons colorés l'entouraient. Soudain, elle poussa un son sourd et pénétrant qui résonna dans les profondeurs. Lyrato posa sa main contre elle et la caressa doucement ; il pouvait sentir sa peau épaisse et rugueuse sous sa main. Le tantaryou sourit, heureux du privilège qu'il avait de vivre ce moment d'une grande poésie. Le regard qu'il échangea avec l'animal fut fort, intense. Après un moment, il le laissa continuer son chemin, laissant sa main glisser sur sa peau jusqu'à son départ.

Lyrato connaissait son environnement ; malgré les dizaines de mètres de profondeur, il restait là, comme un poisson dans l'eau. Les yeux grands ouverts, il

effectuait des mouvements réguliers avec ses jambes pour rester stable sous l'eau. Il regarda l'animal partir et redevenir une silhouette sombre dans l'immensité bleutée de l'océan, puis, il sortit la tête de l'eau et prit une grande respiration, ouvrant en grand ses voies respiratoires, harmonieusement réparties sur son cou, pour inhaler le grand air du large avant de rejoindre son bateau en quelques brasses.

Lyrato remonta alors sur son radeau, il retira le nœud à sa cheville puis se leva. Dans le ciel, face à lui, un alanka s'approcha. Ce spécimen d'environ un mètre d'envergure avait un long bec dentelé, pensé pour attraper les poissons. Ses ailes étaient dotées de pics, très utiles pour s'accrocher aux parois rocheuses de l'île ou sur les troncs d'arbres. Il ne possédait qu'une paire de pattes arrière, et se déplaçait sur terre en sautillant. Sa peau rouge était parsemée de points blancs et de quelques rayures jaunes. Les ailes repliées, l'animal était rouge, mais quand il les déployait on pouvait admirer un magnifique dégradé de bleus allant du turquoise à l'indigo, l'ensemble agrémenté de nombreuses rayures noires et de points blancs.

Depuis longtemps, les Tantaryous vivaient avec les alankas, certains, comme celui-ci, étaient des alankas fidèles utilisés pour pêcher le poisson. Celui-ci semblait d'ailleurs avoir la gorge bien pleine.

- Toul'ko ! s'exclama Lyrato en le laissant se poser sur son radeau.

Il s'accroupit et lui caressa la tête, l'alanka cracha alors un large poisson qu'il gardait dans une poche sous sa mâchoire.

Lyrato saisit le poisson mort et l'attacha à sa taille avec une corde de cuir. Il prit ensuite un minuscule poisson semblable à de la friture se trouvant dans un seau de bois. L'alanka se redressa, intéressé :

- C'est bien, allez Toul'ko, va ! dit-il avant de lancer le poisson au loin.

D'un battement d'ailes, son alanka décolla et attrapa le poisson au vol avant d'effectuer de larges cercles autour du radeau.

Le tantaryou libéra sa grande voile, prêt à rentrer, et se tourna vers l'horizon :

- Merci, Toutouma, dit-il d'une voix emplie de gratitude.

Le petit bateau commença ensuite à se mouvoir en direction du rivage. Le vent souffla plus fort faisant prendre plus de vitesse à la petite embarcation qui fendait maintenant les vagues avec aisance.

Tout en tenant sa corde fortement, Lyrato plongea sa main dans l'eau, laissant une grande trainée derrière lui... Le sourire qui fendait son visage montrait l'étendue du bonheur qu'il vivait là, simplement au



contact de l'océan. Son alanka à ses côtés poussa des cris aigus, chant iconique de l'archipel.

Lyrato contempla sa créature volante, son océan, ses îles, son monde balayé par la force du vent frais du large. Pour tous les Tantaryous, la vraie vie se trouvait ici.

Après quelques minutes de navigation dans ces eaux turquoise, il arriva sur une grande plage de sable blanc. Ici, de nombreux tantaryous préparaient du poisson ou tissaient des filets, des enfants jouaient, d'autres s'entraînaient au lancer de harpons ; la vie semblait paisible et agréable.

Quand Lyrato accosta, il tira son radeau hors de l'eau pour le placer à côté des autres. De nombreux enfants accoururent pour saluer leur chef, heureux de le voir. Il était aimé du village et cela se ressentait au travers des regards admirateurs et bienveillants que lui prodiguaient les membres de son clan.

Une avana s'approcha, le sourire aux lèvres ; elle portait une fine cape de cuir, un bustier d'écailles bleutées et une jupe ouverte en tissu brun. Son air jovial rendait son visage étincelant.

- Alors, pas de poissons ? s'exclama-t-elle.

- Si !

- Un seul ? C'est Toul'ko qui a pêché ce poisson, n'est-ce pas ?

Lyrato rit de bon cœur :

- Exactement, je n'ai pas eu grande envie de pêcher ce matin, précisa-t-il en s'approchant d'elle.

Il l'enlaça, heureux de la revoir : Laïka était la compagne de Lyrato.

- Je vois ça.

- Où est Oplomo, je dois lui raconter ce que je viens de voir !

- Ton fils est parti il y a un moment avec son ami Ma'kou, il a affirmé qu'il ramènerait du wotoko pour ce soir ! Je n'ai pas voulu le froisser en lui disant que le wotoko ne poussait plus depuis une trentaine de jours !

- Oui, il est vrai qu'il va avoir un peu de mal à en trouver.

- Par contre, nos pêcheurs sont revenus et avec une belle quantité de poissons ! précisa Laïka.

- Oui, j'ai vu qu'ils en avaient commencé la préparation. Je vais aller voir Nanati. Elle se trouve dans sa hutte ?

- Oui, elle se repose, va.

Lyrato fit un signe de tête et traversa la grande plage en direction des arbres. De nombreuses habitations bordaient la côte. Des constructions de toutes sortes, conçues par le clan des avanas. Il y avait de grands bâtiments mesurant plusieurs mètres de haut,

faits d'ossements d'animaux ou de bois, dans lesquelles plusieurs tantaryous pouvaient se tenir pour échanger ou se détendre. De grandes voiles étaient tendues un peu partout dans le village, toutes portaient la même couleur brune et le même symbole à trois branches.

Lyrato s'enfonça un peu plus dans la forêt, ses pieds foulant toujours l'épais sable blanc caractéristique de l'archipel. Au-dessus de lui, suspendus à plus de quatre mètres de hauteur dans les branches, se trouvaient des cocons faits de bois, de lianes et d'algues, tous construits par les alankas qui cohabitaient avec le peuple Avana.

Il arriva enfin vers un petit groupe de maisons basses, construites avec des branches mortes entremêlées. À l'intérieur, il y avait juste assez de place pour une ou plusieurs couchettes. Ces abris servaient uniquement de refuges à un solitaire ou à une famille, leur permettant de dormir au frais et à l'abri des intempéries. Le reste des moments de la vie quotidienne se faisait dans le partage et la convivialité au cœur même du village.

Lyrato évita les enfants à moitié nus qui jouaient à se courir après, puis poursuivit son chemin jusqu'à arriver devant une hutte de grande taille surmontée de grands morceaux de cuir brun tendus. À l'intérieur,

une tantarie<sup>1</sup> enceinte dormait dans un hamac de cuir tendu. Elle ouvrit les yeux quand elle entendit du bruit à l'entrée ; elle se redressa et sourit en voyant entrer son chef, mais aussi, et surtout son père.

- Comment vas-tu ma belle ? Pas trop compliqué ce matin ? demanda le père à sa fille qui arrivait bientôt au terme de sa grossesse.

- Je vais bien, papa, merci.

Nanati était le deuxième enfant de Lyrato, mais la première à agrandir leur famille. Elle avait environ 26 ans. Avec Laïka, ils avaient hâte de devenir enfin grands-parents.

Il s'approcha et s'assit à ses côtés. Il lui sourit en lui serrant la main fermement. Sa fille avait les traits tirés par la fatigue, mais son visage était vraiment charmant.

C'était une très belle tantarie ; sa peau rouge tirait moins sur l'ocre que celle de son père et ses rayures blanches se démarquaient plus que les siennes, mais elle avait les mêmes yeux marrons, légèrement en amande et une fine bouche avec des dents très blanches et bien alignées.

- Tu es sortie ce matin ?

- Non, je me suis reposée, mais j'ai vu Oplomo, il m'a dit qu'il allait...

Son père la coupa :

---

<sup>1</sup> Désignation des Tantaryous de sexe féminin : une Tantarie, un Tantaro.

- Qu'il allait ramener du wotoko, oui, ta mère me l'a dit, je crois qu'il va être plutôt déçu...
- Oui, c'est ce que je lui ai dit, mais il avait l'air sûr de lui. Je crois que c'était plutôt un prétexte pour aller au sommet du pic.
- Oui, c'est clairement pour ça ! Où est Mallvor ? Il n'est pas avec toi ?
- Papa, tu imagines bien qu'il ne va pas rester à mes côtés toute la journée, non, il est parti chasser avec Hūka, ne t'en fais pas, précisa Nanati.

Hūka était l'aîné des enfants du chef. C'était un adulte fort et robuste qui avait la tête sur les épaules et il s'entendait merveilleusement bien avec Mallvor, le compagnon de Nanati.

- Très bien.
- Et toi ? Tu es parti seul ce matin ?
- Oui, tu sais comme j'apprécie mes balades en solitaire, plaisanta Lyrato devant sa fille.
- Oui ! Et alors ? Tu as vu de quoi me faire sourire papa ? ajouta-t-elle en riant à son tour.
- Oui ! Il se leva et dit avec un grand sourire : j'ai eu le plaisir de nager avec un embolia !
- Wahou, magnifique ! Mais comment un embolia a pu se retrouver si près des côtes ?
- C'est la question que je me suis posée aussi, mais je n'en sais rien. Il aura sûrement suivi un banc de

poissons. Quoi qu'il en soit, c'était une belle rencontre ! Ça fera peut-être venir ton frère avec moi la prochaine fois ! Et ça lui évitera de partir à la cueillette pour rien !

- Oui !

- Et toi aussi ! Dès que tu pourras, tu viendras avec moi au large, ça te fera du bien de respirer l'air frais de Toutouma !

- Oui, ça me fera le plus grand bien ! Je vais continuer de me reposer maintenant papa, merci de ta visite.

- Merci à toi, ma fille, la salua-t-il avant de lui donner un doux baiser sur le ventre.

Une fois en dehors de la hutte, il déambula dans son village, observant sa population. Il aimait à s'assurer que tout le monde soit heureux, qu'il n'y avait pas de négativité dans l'air.

Il traversa le village, puis s'approcha d'une sorte de cahute de bois sur laquelle des centaines de milliers de coquillages avaient été déposés afin d'en recouvrir toute la surface. La blancheur de l'ensemble dénotait des autres constructions. Les rayons du soleil faisaient scintiller certains coquillages, sublimant encore plus la beauté de cette atypique maisonnette. Elle était étrangement bâtie à la fois dans le sable et dans l'eau, et malgré qu'elle soit à la merci des marées, elle restait

debout et ne semblait pas prête à redevenir un simple amas de bois.

L'entrée était joliment décorée d'ossements, de plumes, de coquillages de grande taille ou encore de cordage tissé. Lyrato s'approcha et murmura avant d'entrer :

- Merci, Toutouma.

Pour les tantaryous, Toutouma était depuis toujours la divinité de l'océan et la mère de toute vie. Si le monde des Tantaryous était celui où l'on vit et où l'on meurt, de l'autre côté de l'océan se trouvait le monde de Toutouma, le monde de la création où on ne peut pas mourir. Il est impossible pour un Tantaryou de s'y rendre, d'ailleurs tous ceux qui s'y sont essayés ne sont jamais revenus. Seules les créatures marines étaient autorisées à franchir la frontière.

Dans la petite cahute, il n'y avait pas de sol, les vagues venaient balayer le sable en s'entourant autour des pieds de Lyrato. Cet endroit était un lieu sacré pour les siens, le lien entre la terre et la mer. Un pont entre les deux mondes.

Lyrato s'assit et posa ses mains sur le sable humide, il ferma les yeux un instant puis souffla, recentrant sa conscience sur l'instant présent, il était là, en présence de la grande Toutouma.

- Bonjour Toutouma, dit-il, aujourd'hui la pêche a encore été bonne pour les avanas, nous avons beaucoup de poissons et mon clan semble heureux. Ma fille approche de la fin de sa création, elle va donner la vie, Toutouma, tout comme toi. Je suis heureux, je vais pouvoir devenir grand-père.

L'odeur du sel et de l'humidité avait soudainement envahi la hutte et une vague plus forte que les autres vint ensevelir le sable sec jusqu'alors ; Toutouma écoutait, elle était là, avec lui. Lyrato ouvrit les yeux et se leva. Il s'approcha du fond de la hutte et plongea ses pieds dans l'eau.

Les vagues continuaient de grandir, si bien que, lorsqu'il atteignit le fond de la cabane, il avait de l'eau jusqu'aux genoux. Il posa alors sa main sur une branche sèche et dénudée qui semblait avoir passé bien des lunes à cet endroit ; différents colliers, bracelets et diverses autres offrandes y avaient été accrochés. À l'endroit où reposait sa main, le bois semblait plus usé ; visiblement, chacun avait coutume de caresser le bois à cet endroit précis. Il ferma de nouveau les yeux et transmit alors tout l'amour qu'il portait à sa famille, à son village, à son monde. Ici, il insufflait son bonheur, pour le partager avec Toutouma, avec l'eau, avec la vie de l'au-delà et de l'océan Touloc.



Une fois sa prière achevée, il sourit puis après un signe de tête, sortit de la hutte de bois.

Dehors, il prit une grande bouffée d'air frais, puis retourna dans son village.

Celui-ci s'étendait loin dans la jungle, jusque sur les hauteurs du grand pic montagneux qui surplombait la plage. Le clan des avanas comptait environ 1500 membres et le village était très actif.

Les Tantaryous étaient formés de quatre clans, les Mavays, le clan en chef, les Natavkos, les Dolas et les Avanas. Les différents peuples faisaient régulièrement des échanges de poissons, de bateaux ou encore de médicaments : une entente cordiale régnait entre eux. Mais ils entretenaient surtout des relations basées sur l'échange de bons procédés, il n'y avait pas de liens concrets ou plus intimes entre les clans.

Parmi eux, les Avanas étaient les maîtres incontestés dans l'art de guérir, ils avaient un savoir et une connaissance de leur environnement si poussés qu'ils connaissaient toutes les compositions, les recettes, remèdes et autres préparations que pouvait leur offrir leur terre. Quelle plante se mariait avec quel coquillage sous quelle consistance, vapeur, liquide, etc. tous les tantaryous étaient capables de soigner leurs malades, mais les avanas restaient des piliers dans ce domaine.

Très tôt, il était enseigné aux jeunes tantaryous cinq qualités élémentaires : le soin, la navigation, la nage, l'histoire de Toutouma et la connaissance de leur environnement. Quand un jeune savait maîtriser ces cinq points, il devenait un Tantaryou reconnu par Toutouma et l'océan lui-même, un adulte en âge de recevoir son Ko'lo : un collier muni d'une perle noire que l'on ne pouvait trouver que dans les profondeurs de l'archipel. Le Ko'lo était pour chaque Tantaryou une fierté autant qu'un rite de passage. Bien sûr, Lyrato, Laïka, Nanati et Hūka avaient déjà leurs Ko'lo, mais le plus jeune des trois enfants, Oplomo, ne l'avait pas encore reçu, son heure allait bientôt venir, mais il lui restait encore quelques notions à apprendre.

Une fois revenu dans sa hutte, aux côtés de sa compagne, Lyrato commença à détacher son épaulette et lança :

- Je crois que Toutouma attend l'enfant de notre fille autant que nous, j'ai senti les vagues me frapper quand je lui ai annoncé son arrivée.
- Oui, cet enfant sera aimé Lyrato, répondit-elle, occupée à tisser une couverture pour sa fille.
- C'est certain : je l'aime déjà. Nous devons penser à préparer la cérémonie pour le présenter à Toutouma.
- Nous allons déjà nous occuper du rite de notre fils, il est temps qu'il reçoive son Ko'lo.

- Tu penses qu'il est prêt, Laïka ?

Elle se leva pour s'approcher de son compagnon. Elle prit ses mains et le regarda dans les yeux :

- Emmène-le encore pêcher avec toi quelques fois et je t'assure qu'il sera prêt.

- Bien...

Mais il n'eut pas le temps de terminer sa phrase que le tissu de la hutte s'écarta brusquement : c'était Oplomo qui rentrait de sa cueillette, les bras ballants.

- Alors fils, pas de wotoko ?

- Rien ! Mais j'ai vu quelque chose !

Oplomo était un jeune Tantara d'environ 16 ans, il était assez mince, mais débordait d'énergie et de courage. Ses cornes n'étaient pas bien grandes, mais l'on pouvait déjà voir en lui un jeune plein de volonté et d'ambition.

Simplement vêtu d'un pantalon de peau marron, il était torse nu et regardait son père avec une certaine malice dans le regard. C'était le genre de jeune avana qui aimait partir à la découverte du monde et, parfois même, défier les règles établies par son père.

- Et qu'as-tu vu ? le questionna son père.

- De là-haut, j'ai aperçu deux vaisseaux éléques ! Ils volaient côte à côte et sont passés à vive allure dans le ciel, mais ils n'allaient pas de notre côté, ils sont passés derrière le pic.

Visiblement cette nouvelle ne provoqua pas l'effet escompté par le jeune homme : Laïka retourna à son occupation et Lyrato se tourna vers son fils :

- Oui, j'en ai vu passer deux il y a cinq jours. De mon côté, ce matin, j'ai vu quelque chose de plus intéressant : j'ai nagé avec un embolia !
- UN EMBOLIA ! s'exclama Oplomo, je n'en ai jamais vu ! Demain, je viens avec toi !
- Très bonne idée ! lança Laïka, sans lever les yeux de son occupation.
- Oui, on partira pêcher tôt demain matin.
- Avec grand plaisir !

La journée se termina comme toujours, dans une entente agréable, où chaque problème trouvait sa solution.

Mais ce soir-là, Oplomo eut du mal à trouver le sommeil.

Nanati essayait tant bien que mal de s'endormir, gênée par la taille de son ventre.

Hüka de son côté était rentré tard de la chasse avec son beau-frère Mallvor.

Laïka et Lyrato étaient partis se coucher seulement après avoir fait un dernier tour du village.